

Un Breulotier enseignant à Madagascar

Il a étudié en Allemagne via le programme d'échange Erasmus et projette de s'installer quelque temps au Japon dans un avenir proche. Romain Paratte, c'est un voyageur dans l'âme, un doux rêveur qui a la bougeotte. Poussé par une envie de découvrir le monde, le Breulotier effectue actuellement son service civil à Madagascar. Interview à l'autre bout du globe.

Romain, pourquoi avez-vous décidé d'effectuer votre service civil à l'étranger?

Je pense que s'installer et travailler plusieurs mois dans un pays, en apprendre la langue et nouer des liens avec ses habitants, est le meilleur moyen de vraiment s'imprégner de sa culture. Je préfère par exemple passer dix mois à Mada que de faire un tour du monde.

Et pourquoi Madagascar?

Il y a une association jurassienne «Avenir Madagascar» qui réalise de nombreux projets à Antsirabe, la ville où je suis installé, et dont l'ancien secrétaire habite aux Breuleux. Il s'agit de Pierre Christ, qui avait pas mal impliqué l'école du village dans ce projet. Je me souviens notamment d'une conférence du journaliste à la retraite José Ribaud. Les paysages et les descriptions de ce pays m'avaient fait rêver. J'avais même choisi Madagascar comme thème d'exposé en 6^e année.

Quelle activité exercez-vous là-bas?

Je suis prof à l'association Zakakely qui est une école de soutien à Mahazina, un quartier défavorisé d'Antsirabe. C'est un quartier comptant beaucoup de tireurs de pousse-pousse qui gagnent très mal leur vie. Le quartier est même considéré, à tort, comme dangereux. Beaucoup de Malgaches m'ont avoué avoir peur de s'y promener seuls la nuit tombée. D'ailleurs, certains sous-quartiers portent, ou portaient, de jolis surnoms comme «Sodome et Gomorrhe» ou «le Vietnam».



Romain Paratte a choisi d'effectuer son service civil à Madagascar durant un an. Sur place, il donne des cours de soutien à des écoliers. Il rentrera au pays en juillet. photo LFM

Quelles tâches vous incombent?

A Madagascar, l'école est une véritable catastrophe. Les classes sont bondées, l'attachement au français est fort alors que les élèves et parfois les professeurs ne le maîtrisent pas du tout, le manque de moyens est important et la désorganisation totale. Ainsi, les élèves des bas quartiers, comme Mahazina, n'ont aucune chance d'arriver un jour à un niveau d'étude supérieur. L'association offre donc des cours de soutien aux élèves de 4 à 12 ans.

Moi, je m'occupe des 9-12 ans avec un collègue malgache. Je fais aussi du suivi de projets car l'association aide le quartier par de petits travaux de rénovation. En reconstruisant en dur de frêles «cabanes» en bois par exemple. J'ai été et suis également en charge de plein de petites tâches annexes. Comme acheter des chaussures à Noël pour 250 enfants chez plusieurs commerçants au marché. Un vrai casse-tête!

On imagine combien ce doit être difficile d'être confronté à la misère...

C'est vrai que la pauvreté est une des premières choses qui m'a vraiment marqué. L'autre jour, j'étais choqué de voir, à une centaine de mètres de chez moi, la maison dans laquelle vit une grand-

mère. Il s'agit d'une petite cabane en bois recouverte de tissus et de sachets en plastique. Je me suis demandé comment cette dame avait bien pu passer la saison des pluies. Idem avec les gens, et parfois même les enfants, que l'on voit dormir dans la rue. Je ne sais pas si j'ai honte, mais ça fait réfléchir.

Les Malgaches sont néanmoins réputés pour être des gens chaleureux!

Je crois que Madagascar fait partie des cinq pays les plus pauvres au monde. Une grande partie de la pauvreté vient de la mauvaise gestion des politiques et du pillage du pays par une certaine élite. Du coup, les Malgaches sont complètement résignés et préfèrent rire de leur malheur, alors que nous autres Européens serions scandalisés.

Il y a un certain fatalisme contre lequel mon association lutte en poussant les jeunes à bien étudier. Malgré cela, les Malgaches sont bienveillants, serviables et souriants. Et puis, je me sens vraiment bien dans ma petite ville d'Antsirabe qui est quand même relativement privilégiée par rapport à d'autres régions, notamment la capitale Antananarivo qui est très dangereuse. Bref, je sais déjà que le départ sera difficile...

Propos recueillis par Perrine Bourgeois

Pas question d'y aller les mains vides

La famille de Romain Paratte l'a rejoint en janvier dernier, les bras chargés de cadeaux pour les enfants défavorisés. Sensible aux injustices et émue par le sort des Malgaches, la maman du civiliste a décidé de réitérer l'opération. Accompagnée cette fois-ci de son amie Claudia Gigandet, Fabienne Paratte séjournera sur l'île de l'océan Indien du 15 au 31 mai. Les deux Breulotières ont rassemblé un paquet d'objets qu'elles achemineront sur place. Toutefois, le poids de leurs bagages étant limité, elles en appellent à la générosité des Francs-Montagnards. Les dons peuvent être versés sur le compte suivant: CH96 8044 5000 0047 4091 1. L'argent récolté ira aux enfants fréquentant les locaux de l'association Zakakely, là où Romain Paratte propose son aide aux devoirs et délivre même parfois un petit cours d'anglais! (per)